Texte 7

XXXVIII. SOCRATE – Mais alors, comment pourrait-on, en reprenant la question au commencement, définir à nouveau la science[1] ? [...] Dis-moi donc quelle est la meilleure définition que nous pourrions en donner pour ne pas nous mettre en contradiction avec nous-mêmes.

THÉÉTÈTE – Que l'opinion[2] vraie est la science. L'opinion vraie, ce semble, est infaillible, et tout ce qui en résulte est bel et bon.

SOCRATE – Il n'est que d'essayer pour voir, Théétète, dit le guide au passage de la rivière. De même ici, nous n'avons qu'à avancer dans notre recherche ; peut-être tomberons-nous sur quelque chose qui nous révélera ce que nous cherchons ; au lieu qu'en restant là, nous ne découvrirons rien.

THÉÉTÈTE – C'est juste : allons donc et examinons.

SOCRATE – La question ne demande pas une longue enquête ; car il y a une profession entière qui montre bien que l'opinion vraie n'est pas la science.

THÉÉTÈTE – Comment donc, et quelle profession ?

SOCRATE – Celle de ces parangons de sagesse qu'on appelle orateurs et avocats. Ces gens-là, par leur art, produisent la conviction, non pas en enseignant, mais en suggérant les opinions qu'il leur plaît. Ou crois-tu qu'il y ait des maîtres assez habiles pour pouvoir, dans le peu de temps accordé par la clepsydre, enseigner comme il faut la vérité sur un vol ou toute autre violence, à des auditeurs qui n'en ont pas été témoins ?

THÉÉTÈTE – Je ne le crois pas du tout ; ils ne font que les persuader.

SOCRATE – Mais persuader quelqu'un, n'est-ce pas, à ton avis, lui faire tenir une opinion ?

THÉÉTÈTE – Sans doute.

SOCRATE – Alors quand des juges se trouvent justement persuadés de faits qu'un témoin oculaire seul, et nul autre, peut savoir, n'est-il pas vrai que, jugeant de ces faits par ouï-dire, après en avoir conçu une opinion vraie, ils portent un jugement dépourvu de science, tout en ayant une conviction juste, s'ils ont rendu un arrêt correct ?

THÉÉTÈTE – Assurément.

SOCRATE – Mais, mon ami, si l'opinion vraie chez les juges et la science étaient la même chose, jamais le meilleur des juges n'aurait une opinion droite sans science. Mais en fait il apparaît que ce sont deux choses différentes.

---

1 *Ndle* : Dans ce dialogue, « science » est à comprendre dans le sens étymologique de « connaissance ».

2 *Ndle* : Le terme « opinion » doit être pris dans le sens large de *croyance*, comme dans : « Je crois qu'il pleut. »

THÉÉTÈTE – J'ai moi-même, Socrate, entendu quelqu'un faire cette distinction ; je l'avais oubliée, mais elle me revient à présent. Il disait que l'opinion vraie accompagnée de raison [3]est science, mais que, dépourvue de raison, elle est en dehors de la science, et que les choses dont on ne peut rendre raison sont inconnaissables, c'est le mot qu'il employait, et celles dont on peut rendre raison, connaissables.

SOCRATE – C'est bien parler. Mais comment distinguait-il ce qui est connaissable de ce qui ne l'est pas ? Dis-le, pour voir si ce que tu as entendu s'accorde avec ce que j'ai entendu moi-même.

THÉÉTÈTE – Mais je ne sais pas si je pourrai me le rappeler. Cependant si je l'entendais dire à un autre, je crois que je pourrais le suivre.

XXXIX. – SOCRATE – En échange de ton songe, écoute le mien. Moi aussi, je crois avoir entendu dire à certains que ce qu'on peut appeler les premiers éléments dont nous sommes composés n'admettent pas d'explication rationnelle. Chaque élément pris en soi ne peut que se nommer, et l'on n'en peut rien dire de plus, ni qu'il est, ni qu'il n'est pas ; car ce serait dès lors lui attribuer l'existence ou la non-existence ; il ne faut rien lui accoler, si l'on veut exprimer cet élément seul. On ne doit pas même y joindre ces mots : « le », ni « cela », ni « chacun », ni « seul », ni « ceci », ni beaucoup d'autres mots semblables ; car ces termes courants s'appliquent à tout, étant différents des choses auxquelles on les accole ; mais il faudrait, s'il était possible d'exprimer l'élément lui-même et s'il admettait une explication qui lui appartînt exclusivement, l'énoncer sans aucune autre chose. Mais en fait aucun des éléments premiers ne peut être exprimé par une définition : il ne peut qu'être nommé ; car il n'a pas autre chose qu'un nom. Au contraire, pour les êtres composés de ces éléments, comme ils sont complexes, leurs noms, complexes aussi, deviennent explicables ; car la combinaison dont les noms sont formés est l'essence de leur définition. Ainsi les éléments sont irrationnels et inconnaissables, mais perceptibles, tandis que les syllabes sont connaissables, exprimables et peuvent être l'objet d'une opinion vraie. Lors donc qu'on se forme sans raisonnement une opinion vraie sur quelque objet, l'âme est dans le vrai au regard de cet objet, mais elle ne le connaît pas, car celui qui ne peut donner ni recevoir l'explication rationnelle d'une chose reste dans l'ignorance au sujet de cette chose ; mais si à l'opinion juste il joint cette explication, tout cela lui devient possible, et il possède la science parfaite.

Théétète, Platon, GF, 1967, XXXVIII-XXXIX, pp.154-157

3 En termes contemporains, l'expression « pourvu/accompagné de raison » est traduite par « justifié ».